

où

# EN SOMMES-NOUS :

## ÉTUDE

### SUR LES ÉVÈNEMENTS ACTUELS

1870 ET 1871

par

M<sup>GR</sup> GAUME

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Faciam ergo cœli dijudicare nostis : signa autem temporum non potestis scire ?

A l'aspect du ciel, vous savez s'il fera beau ou mauvais, et vous ne pouvez connaître les signes des temps ? (Matth., XVI, 4)

Éditions Saint-Remi  
– 2009 –

Éditions Saint-Remi  
BP 80 33410 – Cadillac  
[www.saint-remi.fr](http://www.saint-remi.fr)

## AVANT-PROPOS.

A SON EXCELLENCE RÉVÉRENDISSIME  
MONSEIGNEUR LOUIS FILIPPI  
Évêque d'Aquila, dans les Abruzzes.

Très-cher et très-vénéré Monseigneur,

Dans votre précieuse lettre du 26 septembre 1870, vous me disiez : — « En 1844, vous avez écrit : *Où allons-nous ?* En 1860, vous avez poussé un nouveau cri d'alarme par votre ouvrage *La Situation*. Il est temps d'écrire : *Où en sommes-nous ?* Nous sommes descendus au fond : *Siamo già arrivati al fondo*.

— « Quel sera le sort de l'Europe ? Si au terrible éclat de la foudre divine, les yeux demeurent fermés, on pourra dire : elle n'est pas endormie, elle est morte : *Jam non dormit, sed mortua est* » Quel grand sujet pour exercer votre plume, pousser un nouveau cri d'alarme et faire un dernier appel au sens catholique ! Je vous en prie, écrivez donc quelque chose. La solitude où vous êtes, les malheurs, vrais châtiments de Dieu, tombés sur votre chère patrie, doivent faciliter le cours de vos idées et vous rendre plus éloquent que jamais. Faites-le donc, je vous en prie : — « *Fatelo dunque, vene prego.* »

A votre désir, sont venus s'ajouter les instances de plusieurs personnes, ecclésiastiques et laïques, dont les conseils m'ont souvent servi de motif et de guide, dans mes diverses publications.

A vrai dire, le travail que vous me déterminez à rendre public, je l'avais, dès le début de la guerre, entrepris pour mon compte personnel. Les évènements que je voyais commencer me paraissaient si graves et d'une signification si haute, que je ne croyais pas devoir les laisser passer inaperçus.

Donc, le 7 août 1870, étant avec quelques amis en villégiature sur les frontières de la Suisse<sup>1</sup>, nous apprîmes le retrait de nos troupes de Rome. A cette nouvelle, un même cri s'échappa de toutes les bouches : — « *Nous sommes rasés !* »

Le lendemain 8, à la première heure, le télégraphe nous envoya la dépêche suivante :

— « Sommes battus partout. — Chambres convoquées. — Appel au peuple. — Corps de Frossard égaré. — Territoire envahi. »

En revenant de la lire, au bureau même, je me dis : — « *Venit finis, finis venit* » ; voici la fin de la vieille Europe. Cette première impression devint bien plus profonde, lorsque nous apprîmes que, pendant les premières vêpres de l'Assomption, Paris avait couronné Voltaire, le blasphémateur du Dieu des armées, l'insulteur de la France et le valet de la Prusse. Stupéfaits, nous nous dîmes : — « L'esprit d'impiété appelle l'esprit de vertige ; Dieu est contre nous ; LA FRANCE EST PERDUE »

Rentré dans la solitude, où me tient bloqué le roi Guillaume, je me suis mis à écrire mon compte-rendu de la situation, dans le présent et dans l'avenir. Il a été rédigé tout entier avant et pendant le siège de Paris. Seuls les derniers chapitres sont postérieurs à l'armistice. Il résulte de là que plusieurs prévisions, relatives à Paris, sont aujourd'hui de l'histoire rétrospective. Je les laisse néanmoins telles qu'elles ont été écrites, parce que, l'ayant été avant les événements, elles peuvent, dans une certaine mesure, servir d'appui à celles qui ne sont pas encore vérifiées.

Telle est l'origine de cet ouvrage. S'il est rendu public, c'est vous, très-cher Monseigneur, qui en portez la responsabilité : — « *Factus sum insipiens, vos me coegistis.* »

Daïgnez agréer le nouvel hommage de ma respectueuse et cordiale affection *in Christo*.

J. GAUME,  
Protonotaire apostolique.  
Fuans (Doubs),  
fête de saint Joseph, 19 mars 1871.

---

<sup>1</sup> Chez le catholique curé de Charquemont.

P.-S. — Les évènements de Paris ont retardé la publication de cet ouvrage, qui devait paraître dans la première quinzaine d'avril.

## PIUS PP. IX.

Dilecte fili, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Perlibenter excepimus, Dilecte fili, recens opus a te Nobis oblatum, quo *Où en sommes-nous ?* inscripto inquirere constituisti in causas ac remedia præsentium malorum ; ac designare fidelibus rectam in trepidisque adiunctis accommodatam rationem componendi vitam universam, eosque excitare ad decertandum strenue pro religione et iustitia. Gratulamur autem tibi, quod opportunissima hac lucubratione, scite solideque perfeceris quod proposueras ; et præsertim quod larvam omnem detraxeris pesti *gallicanismi, cesarismi, liberalismi*, et supremam ostenderis necessitatem fingendi pueritiam ad integritatem, sinceramque pietatem. Huic itaque scripto fructum ominamur zelo et caritati tuæ respondentem, tibi que mercedem iis fidelibus promissam servis, qui talentorum acceptorum fœnus Domino reddunt. Interim vero superni favoris auspiciem et paternæ Nostre benevolentiae pignus Apostolicam Benedictionem tibi peramanter impertimus.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, die 15 Januarii Anno 1872.

Pontificatus Nostri Anno Vicesimo-sexto.

Pius PP. IX.

**LETTRE DU SAINT-PÈRE. PIE PAPE IX  
A NOTRE CHER FILS JEAN-JOSEPH GAUME,  
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, A PARIS.**

— « Cher fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

— « Il Nous a été très-agréable de recevoir le récent ouvrage, que vous Nous avez offert.

— « Dans cet ouvrage intitulé : *Où en sommes-nous ?* vous vous êtes proposé de rechercher les causes et les remèdes des maux présents, et d'indiquer aux fidèles une règle sûre et en rapport avec les dangers actuels pour orienter leur vie tout entière ; et de les exciter à combattre vaillamment pour la Religion et pour la Justice.

— « Nous vous félicitons d'avoir par ce travail, on ne peut plus opportun, atteint savamment et solidement le but que vous vous étiez proposé ; et surtout d'avoir entièrement arraché le masque à la peste du Gallicanisme, du Césarisme, du Libéralisme, et d'avoir démontré la suprême nécessité d'élever la jeunesse dans l'intégrité de la foi et des mœurs et dans une sincère piété.

— « C'est pourquoi, Nous souhaitons à cet ouvrage un fruit qui réponde à votre zèle et à votre charité ; et à vous la récompense promise aux serviteurs fidèles, qui font fructifier pour le Seigneur les talents qu'ils ont reçus.

— « Dès aujourd'hui, comme présage de la faveur divine, et comme gage de Notre Paternelle Bienveillance, Nous vous donnons, dans l'effusion de Notre cœur, la Bénédiction Apostolique.

— « Donnée à Rome, chez Saint-Pierre, le 15 janvier 1872.

— « De Notre Pontificat la vingt-sixième année.

« PIE PAPE IX. a)





# OÙ EN SOMMES-NOUS ?

---

## CHAPITRE PREMIER.

ACCUEIL FAIT À L'OUVRAGE : OÙ ALLONS-NOUS ? — LETTRE DE DONOSO CORTÈS. — RAISONS DE CET ESSAI. — ORIENTER NOTRE VIE. — RECHERCHER LES CAUSES ET LE REMÈDE DU MAL ACTUEL. — ENCOURAGER À COMBATTRE.

Comme on le rappelle dans l'avant-propos, il y a vingt-sept ans, celui qui écrit ces lignes publiait un volume intitulé : *Où allons-nous ?* Sans se donner pour prophète, ni fils de prophète, mais appuyé sur les données de la foi, il arrivait à des conclusions sérieusement alarmantes pour les nations modernes.

Pas plus que l'homme, la société n'aime à s'entendre dire qu'elle fait fausse route, qu'elle est malade et que l'obstination dans le mal est inévitablement suivie de catastrophes, en rapport avec la grandeur des iniquités.

Aussi, une opposition sourde chez les uns, violente chez les autres accueillit cet ouvrage. L'auteur fut traité d'alarmiste et de rêveur. On ferma les oreilles pour ne pas entendre, les yeux même pour ne pas voir ; et on continua avec une activité fiévreuse dans la voie signalée comme devant aboutir à l'abîme.

Cependant, comme il arrive toujours, la vérité trouva de l'écho dans les esprits habitués à réfléchir. Après la lecture d'*Où allons-nous ?* le génie le plus clairvoyant de notre époque, Donoso Cortès, alors ambassadeur à Berlin, écrivait à l'auteur la lettre suivante :

— « Je vous dois un million de remerciements pour la bonté que vous avez eue de m'envoyer un exemplaire de l'ouvrage dans lequel vous avez si résolument et si profondément sondé les plaies de cette société mourante. La lecture en a été pour moi

extrêmement triste et délicieuse en même temps : extrêmement triste, par la révélation de grandes et formidables catastrophes ; délicieuse, par la manifestation sincère de la vérité.

— « Mes idées et les vôtres sont à peu près de tout point identiques. Ni vous ni moi ne conservons presque aucune espérance. Dieu a fait la chair pour la pourriture, et le couteau pour la chair pourrie. Nous touchons de la main à la plus grande catastrophe de l'histoire,

— « Pour le moment, ce que je vois de plus clair, c'est la barbarie de l'Europe et sa dépopulation avant peu. La terre par où a passé la civilisation philosophique sera maudite ; elle sera la terre de la corruption et du sang.

— « Ensuite viendra... ce qui doit venir. »

Depuis la date de cette lettre, le monde a marché. *Où allons-nous ?* n'est plus une prédiction, c'est l'histoire. Parmi les événements que nous annoncions, enveloppés alors de nuages plus ou moins épais, les uns se dessinent nettement aujourd'hui, les autres sont accomplis et nous les voyons de nos yeux. Que voyons-nous ? Nous allons essayer de le dire dans les chapitres suivants, intitulés pour cette raison : *Où en sommes-nous ?*

Trois motifs nous y engagent. Au milieu de la tourmente qui ébranle le monde européen, et des ténèbres de plus en plus épaisses qui l'enveloppent, c'est en premier lieu d'orienter nos pensées : rien n'est plus important. Quand le navire, chassé par les vents, se trouve au milieu des écueils, indiquer une fausse manœuvre, dormir ou endormir, serait courir au naufrage. Or, comme ce qui est, émane de ce qui fut ; de même *OÙ EN SOMMES-NOUS ?*

Ce qui sera, émane de ce qui est. Ainsi, la connaissance du présent deviendra le flambeau de l'avenir : de cet avenir plein d'espérance pour les uns, de terreur pour les autres, de mystère pour tous.

Décrire la situation actuelle, sans l'exagérer ni en bien ni en mal, est une tâche utile, mais insuffisante. Pour la compléter, il est nécessaire de rechercher, afin d'apprendre à les combattre, les causes qui, après dix-huit siècles de christianisme, ont conduit la

---

France et l'Europe au point où nous les voyons. Tel est, en second lieu, le but de cet essai.

Notre ardent désir serait, en troisième lieu, de persuader à tous ceux qui ont encore quelque souci de leur avenir éternel, que, dans les temps périlleux où nous sommes, leur grand devoir est de sauvegarder leur âme ; de combattre avec un courage indomptable, pour eux et pour leurs frères, les combats de la foi ; de se dégager de plus en plus des affections terrestres, et de vivre de leurs espérances immortelles.

Qu'à la vue de l'ébranlement général de la vieille Europe et des ruines présentes, présage trop certain d'autres ruines, ils s'appliquent plus sérieusement que jamais les avertissements salutaires du prince des apôtres : — « Puisque toutes les choses du temps doivent, tomber en dissolution, apprenez quelle doit être la piété et la sainteté de votre vie, sachant que vous allez rapidement au devant du jour du Seigneur, et que vous attendez les nouveaux cieux et la nouvelle terre, qui nous sont promis, et où les justes seuls habiteront.<sup>1</sup> »

---

<sup>1</sup> *II. Petr.*, III, 11-13.

## CHAPITRE II. OÙ EN EST L'ÉGLISE ?

L'ÉGLISE VIS-À-VIS LE MONDE PAÏEN. — L'ÉGLISE AU MOYEN-ÂGE.

Le christianisme est le soleil de l'humanité : *lux mundi*. Partout où il règne, brille la lumière et s'épanouit la vie. Partout où il s'éteint, les ténèbres et la mort. Un coup d'œil jeté sur la mappemonde, et la preuve est faite. Par une conséquence nécessaire, le jour où le christianisme cessera d'éclairer les nations comme nations, sera pour le monde le crépuscule du dernier soir.

L'Église catholique est la gardienne et l'organe du christianisme. Ce que la parole est à la pensée, l'âme au corps, l'Église catholique l'est au genre humain. Uni à l'âme, le corps vit ; séparé, il meurt.

Pour comprendre où nous en sommes aujourd'hui, et où nous en serons demain, il faut, avant tout, savoir dans quels rapports sont avec l'Église catholique et avec son Chef vénérable, par conséquent avec le christianisme même, la France, l'Europe, le monde.

Lorsque, il y a dix-huit cents ans, l'Église sortit du Cénacle, elle se trouva en face d'un monde qui n'était pas chrétien, qui ne voulait pas devenir chrétien, qui ne voulait pas qu'on fût chrétien, qui persécutait de toute manière et le christianisme et ceux qui se faisaient ou qui voulaient demeurer chrétiens. Entre elle et ce monde, opposition complète d'idées, de mœurs de tendances ; lutte incessante, universelle, opiniâtre.

A cette époque, dont la durée fut de trois siècles, l'Église apparaît comme puissance purement spirituelle et sans racine dans le sol. Sa propriété matérielle, si elle en eut, demeurerait soumise aux lois césariennes, c'est-à-dire aux caprices des dominateurs du monde, qui, sous le moindre prétexte, ou même sans ombre de prétexte, pouvaient l'en dépouiller. En fait, son

autorité sociale n'existait pas. L'Église n'avait ni voix dans les conseils des princes, ni place dans les assemblées des peuples.

Quant à son autorité morale, elle se renfermait dans des limites restreintes. L'Église régnait non sur des provinces, ni sur des villes, ni même, si ce n'est par exception, sur des familles entières. Son empire se composait d'individualités, plus ou moins nombreuses et répandues un peu partout.

Objet préféré de la haine du monde, le Chef de l'Église habitait les catacombes et signait ses décrets de son sang. César dominait le Pape, et Satan dominait César.

Telle fut, dans ces traits généraux, la situation de l'Église naissante vis-à-vis du inonde païen.

Grâce aux victoires éclatantes remportées au prix de son sang le plus pur, et plus encore à ses immenses bienfaits, l'Église fit sa place dans le monde. Aux peuples tirés par elle de la barbarie, elle apparut comme le soleil au milieu du firmament, éclairant toute la nature, l'échauffant et la vivifiant.

Pénétrés de reconnaissance et de respect pour leur mère, les peuples chrétiens se firent un devoir d'accepter de sa main les principes de leur législation et de lui faire, par leurs offrandes, une position matériellement indépendante, digne d'elle et digne d'eux. La plus légitime et la plus noble dans son origine, la propriété de l'Église fut la plus sacrée. Avec la foi des peuples, veillaient autour d'elle. les armes à la main, les donateurs et les fils des donateurs. Dans l'accomplissement de ce devoir de piété filiale, se rencontrent les particuliers et les princes. A la suite de Charlemagne, qui signait serviteur de Jésus-Christ et sergent de l'Église, on voit un bon nombre de monarques offrir leurs royaumes à saint Pierre et les rendre feudataires de l'Église.

Grâce à l'observation sociale du quatrième commandement : — « *Père et mère honoreras* », l'Europe, fille de l'Église, malgré les infirmités inhérentes à la nature humaine, jouit de longs siècles de stabilité et de progrès véritable. S'il y eut des guerres particulières et des révolutions dynastiques, on ne vit point de guerres générales ni de révolutions sociales. En d'autres termes : s'il y eut changement de personnes sociales, il n'y eut pas changement de

principes sociaux. C'est alors que la fille aînée de l'Église put graver sur ses monnaies d'or la devise triomphale : — « *Christus vincit, regnat, imperat* » ; le Christ est vainqueur, il règne, il gouverne.

Aujourd'hui tout est changé. Après tant de siècles de bienfaits, de puissance sociale et de possession territoriale, où en est l'Église ?

La réponse à cette question sera le sujet du chapitre suivant.

### CHAPITRE III. OÙ EN EST L'ÉGLISE ?

L'ÉGLISE VIS-À-VIS LE MONDE ACTUEL. — PARALLÉLISME AVEC LE MONDE, PAÏEN. — LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION. — SAINT JOSEPH DÉCLARÉ PROTECTEUR DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE. — MOUVEMENT D'UNITÉ CATHOLIQUE. — LE CONCILE DU VATICAN. — SES DEUX CONSTITUTION, FONDAMENTALES. — LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE. — SON OPPORTUNITÉ.

Un simple regard, promené sur la face du globe, découvre une frappante analogie entre la situation actuelle de l'Église et sa situation avant Constantin.

En effet, après dix-huit siècles de christianisme, l'Église se retrouve en présence d'un inonde qui, à vue d'œil, cesse d'être chrétien, qui ne veut pas redevenir chrétien, qui ne veut pas qu'on soit chrétien, et qui de mille manières persécute le christianisme et ceux qui se font ou qui veulent demeurer chrétiens. Entre elle et le monde actuel, pris dans sa généralité, opposition complète d'idées, de mœurs et de tendances.

C'est à tel point que, dans le *Syllabus*, Pie IX a été obligé de condamner ce qu'on appelle *esprit moderne, libertés modernes, progrès moderne, civilisation moderne*, comme incompatibles avec les principes du catholicisme. Aussi, entre l'Église et le monde, lutte incessante, universelle, opiniâtre. Comme aux jours de sa naissance, l'Église redevient puissance purement spirituelle. Autrefois le plus grand propriétaire de l'Europe et peut-être du globe, elle se voit aujourd'hui dépouillée de tout et n'a plus de racine dans le sol.

Le patrimoine de saint Pierre, seul petit coin de terre indépendant, où son auguste Chef pouvait reposer sa tête, vient de lui être enlevé.

Son autorité sociale, si longtemps respectée, n'existe plus ; elle n'est ni reconnue, ni désirée. Pour l'Église, il n'y a plus de voix

dans les conseils des rois<sup>1</sup>, plus de place dans les assemblées des législateurs. En dehors de son esprit se forment, autant qu'il est possible, les constitutions modernes, et des lois antichrétiennes souillent tous les codes de l'Europe.

De plus en plus méconnue, son autorité morale se renferme dans des limites relativement étroites. Les peuples européens, qui formaient la plus belle portion de son héritage, se sont séparés de leur mère. La moitié est hérétique ou schismatique ; l'autre moitié n'est guère catholique qu'à demi.

Afin de ne pas éteindre la mèche qui fume encore, l'Église se voit contrainte, depuis quelques années surtout, de marcher de concessions en concessions. Que deviennent ses lois disciplinaires du jeûne et de l'abstinence, de la confession et de la communion, autrefois si religieusement observées ? Combien d'usages, de modes, de lectures, de genres de plaisirs plus ou moins contraires à l'esprit du christianisme, s'introduisent parmi ses enfants eux-mêmes, et qu'elle n'ose condamner ouvertement dans la crainte trop fondée de n'être pas obéie ?

Quant aux pays d'outre-mer et à ces deux cent millions de catholiques, qui, dit-on, vivent sur la surface du globe, combien parmi eux l'Église peut-elle compter d'enfants soumis d'esprit et de cœur à ses dogmes et à ses préceptes ? Malheureusement ce n'est pas le grand nombre. Refoulée peu à peu, l'Église règne aujourd'hui non sur des provinces, ni sur des villes, ni même, si ce

---

<sup>1</sup> (NDE) : La judéo-franc-maçonnerie : procède selon un système d'assassinat programmés. En 1785 ces sont les têtes de Louis XVI et de Gustave III de Suède que Weishaupt (au convent de Willemsbadt) décide de faire tomber (guillotine, coutelas ou poison), peu avant celle de Léopold d'Autriche. Ensuite, si on compte les couronnes abattues durant le XIXe siècle, et si on y ajoute toute la famille de Romanov en 1918, nous arrivons au *total de quarante quatre*. Toutes les dynasties aimées de leurs peuples depuis des millénaires ont été précipitées dans la tombe. Même des principautés secondaires — comme celle de Savoie — ont été supprimées. Les monarques qui échappèrent à ce génocide rituel évitèrent de peu la mort en entrant en maçonnerie (tel Édouard VII d'Angleterre). Voilà ce qu'il faut savoir et retenir.

Rien d'étonnant donc si la judéo-maçonnerie répand la tyrannie asiatique qu'on nomme *démocratie* : elle saigne à blanc tous les obstacles traditionnels qui protégeaient les peuples de l'esclavage.



n'est par exception, sur des familles entières. Comme aux jours de sa naissance, son royaume se compose d'individualités, plus ou moins nombreuses et disséminées aux quatre vents.

Objet préféré de la haine du monde actuel, le Chef de l'Église, injurié, calomnié, dépouillé par ses propres enfants, a vu quatre fois en moins de quatre-vingts ans son trône temporel renversé. Le chemin de l'exil et de la prison s'est rouvert devant lui. Privé de sa royale indépendance, qui peut répondre qu'un jour il ne sera pas obligé de signer ses oracles de la signature des martyrs ? Plus que jamais, César tend à dominer le Pontife, et Satan à dominer César. La moitié des rois de l'Europe se sont faits papes ; l'autre moitié travaille à le devenir.

Dans ce parallélisme, dont les grandes lignes se montrent à tous les yeux, il se trouve néanmoins une différence assez importante pour être signalée. Le monde païen n'avait pas abusé du christianisme, et il *marchait vers le Rédempteur*<sup>1</sup>. Le monde actuel a traversé le christianisme ; et, foulant aux pieds le sang du Calvaire, il tourne le dos au Rédempteur. Le monde ancien avait une promesse de *régénération*, et nous n'en avons pas.

Un autre trait de parallélisme se dessine aujourd'hui avec une clarté miraculeusement providentielle. Pendant l'ère trois fois séculaire des grandes persécutions, l'Église fut gouvernée par le Pape seul, sans le concours d'aucun concile œcuménique. Seule sa main suffit pour diriger la barque de Pierre au milieu des écueils ; seule son autorité suffit pour établir la discipline et maintenir l'unité ; seule sa parole suffit pour séparer les ténèbres de la lumière et former l'invincible *Credo* des martyrs.

En prévision d'une situation analogue, que fait l'Église ? Ne voyant autour d'elle qu'hostilité ou indifférence de la part des puissances de la terre, elle fait alliance avec les puissances du ciel. Le grand Pape qui la gouverne a levé les yeux vers les montagnes éternelles, d'où descend le secours véritable ; et, inspiré d'En-haut, il proclame l'Immaculée Conception de Marie. Par ce

---

<sup>1</sup> (NDE) : V. Le monde avant le Christ de Gougenot des Mousseaux aux ESR.

suprême hommage rendu à la puissante Reine du ciel, il l'oblige à prendre en main, d'une manière plus éclatante que jamais, la cause de l'Église.

A ce premier acte de politique divine, Pie IX en ajoute un second. Il veut que l'Église du dix-neuvième siècle ait encore pour défenseur le glorieux patriarche à qui Marie elle-même obéit sur la terre, et qui dans le ciel n'a rien perdu de son autorité sur elle ni sur son divin Fils. Par un récent décret, le Vicaire de Jésus-Christ déclare solennellement *saint Joseph protecteur de l'Église universelle*. Or, la Providence qui dirige l'Église ne tâtonne jamais. Ainsi, ces deux grands actes ont leur raison d'être dans les nécessités du moment

Sûre de ces alliances, l'Église attend sans crainte les ennemis ligüés contre elle. Qu'ils n'espèrent de sa part ni concessions ni faiblesses : loin de là. Repliée sur elle-même, et trouvant en elle seule son invincible force, elle s'affirme plus hautement que jamais. Sans aucun ménagement, que dis-je ? avec un éclat inaccoutumé, elle condamne l'erreur victorieuse et donne une nouvelle énergie à son unité, principe divin de son immortelle vitalité.

De là vient que le dix-neuvième siècle est témoin de deux faits particulièrement remarquables, et dont chacun voit aujourd'hui la raison. Le premier est le mouvement inattendu qui porte vers Rome, centre de l'unité catholique, toutes les Églises particulières de l'ancien et du nouveau monde. L'union fait la force : *vis unita fortior*. Grâce à ce premier fait, l'Église, semblable à une armée bien disciplinée, peut manœuvrer comme un seul homme.

Ce mouvement providentiel d'union dans la vérité et dans la charité, correspond au mouvement parallèle d'union dans la haine de la part de l'église de Satan, et de dissolution intellectuelle et morale en dehors de l'Église catholique. Ainsi se trouve maintenu l'équilibre des forces belligérantes.

Sanction et couronnement du premier, le second fait est encore plus significatif. Malgré tous les obstacles, et

contrairement à toutes les prévisions humaines, l'Église s'est assemblée en concile œcuménique. De ce concile sont sorties deux constitutions fondamentales.

Par la première, l'Église frappe d'anathème toutes les erreurs anciennes et modernes. Séparant nettement l'ivraie du bon grain, les ténèbres de la lumière, elle s'entourne comme d'un mur de feu<sup>1</sup>, qui ne permet plus aux loups couverts<sup>2</sup> de la peau de brebis de s'introduire furtivement dans le berceau.

Plus providentielle encore, s'il est permis de le dire, la seconde proclame solennellement comme dogme de foi *l'infaillibilité du Pontife romain*. Pourquoi cette définition aujourd'hui et non pas hier ou demain ? Parce qu'elle répond avec une précision mathématique au besoin d'aujourd'hui. Quel est ce besoin ? les aveugles mêmes peuvent le voir. L'infaillible définition qui porte jusqu'aux extrémités du monde le dogme de l'infaillibilité du Chef de l'Église, parlant *ex cathedra*, a lieu le *dix-huit juillet*, et le lendemain *dix-neuf*, paraît la déclaration de guerre entre la France et la Prusse.

Un des premiers résultats de cette guerre, et sans contredit le plus alarmant, a été l'envahissement sacrilège du patrimoine de saint Pierre, l'occupation de Rome par les révolutionnaires italiens et l'emprisonnement du souverain Pontife. Désormais, et pendant un temps dont Dieu seul connaît la durée, plus de concile.

Il faut cependant que l'Église soit gouvernée : il faut que la barque de Pierre soit conduite sûrement à travers les terribles écueils qui l'entourent de toutes parts. Au milieu des épaisses ténèbres amoncelées sur le monde, il faut aux catholiques un phare qui ne s'éteigne jamais. Aux évêques, aux prêtres, à tous enfin, il faut une parole dirigeante, dont l'infaillible vérité ne puisse être contestée par personne et qui commande l'obéissance intérieure et extérieure, instantanée, persévérante, et portée jusqu'au martyre.

---

<sup>1</sup> *Murus ignis in circuitu ejus.* (Zach., II, 5).

<sup>2</sup> (NDE) : Ce n'est hélas ! plus le cas avec le Vatican occupé par les *modernistes* (et pire !) : on y trouve quatre loges maçonniques ; et ce n'est pas fini.

Grâce à l'acte providentiel qui vient d'être accompli, cette parole existe, reconnue de tous. A partir du 18 juillet 1870, le gallicanisme et les gallicans ont cessé d'exister. Il n'y a plus sur la terre que des catholiques, ou des hérétiques.

Viennent maintenant les impossibilités de réunir les évêques en concile, ou de connaître, comme on disait, leur assentiment exprès ou tacite ; viennent les bouleversements sociaux ou les tentatives de schisme, comme à la fin du siècle dernier et aux premiers jours du nôtre ; viennent même les persécutions sanglantes, comme sous le règne des anciens Césars : l'Église est sûre de sa direction. Un mot de son auguste Chef suffira, sans déviation possible, pour la maintenir dans la voie de la vérité.

Telle est la situation de l'Église repoussée du monde actuel. Mais telle est aussi sa puissante unité en face de ce monde, livré à toutes les aberrations des sophistes, à toutes les incertitudes du doute, et dévoré vivant par les erreurs les plus monstrueuses. Demander maintenant à qui l'avenir appartient, ce n'est plus une question.

<b>AVANT-PROPOS.....</b>	<b>3</b>
<b>LETTRE DU SAINT-PÈRE. PIE PAPE IX A NOTRE CHER FILS JEAN- JOSEPH GAUME, PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE, A PARIS.....</b>	<b>7</b>
<b>CHAPITRE PREMIER.....</b>	<b>9</b>
ACCUEIL FAIT À L'OUVRAGE : OÙ ALLONS-NOUS ? — LETTRE DE DONOSO CORTÈS. — RAISONS DE CET ESSAI. — ORIENTER NOTRE VIE. — RECHERCHER LES CAUSES ET LE REMÈDE DU MAL ACTUEL. — ENCOURAGER À COMBATTRE.....	9
<b>CHAPITRE II. OÙ EN EST L'ÉGLISE ? .....</b>	<b>12</b>
L'ÉGLISE VIS-À-VIS LE MONDE PAÏEN. — L'ÉGLISE AN MOYEN-ÂGE. ....	12
<b>CHAPITRE III. OÙ EN EST L'ÉGLISE ? .....</b>	<b>15</b>
L'ÉGLISE VIS-À-VIS LE MONDE ACTUEL. — PARALLÉLISME AVEC LE MONDE, PAÏEN. — LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION. — SAINT JOSEPH DÉCLARÉ PROTECTEUR DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE. — MOUVEMENT D'UNITÉ CATHOLIQUE. — LE CONCILE DU VATICAN. — SES DEUX CONSTITUTION, FONDAMENTALES. — LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE. — SON OPPORTUNITÉ.....	15
<b>CHAPITRE IV. OÙ EN EST LE PAPE ? .....</b>	<b>21</b>
LE PAPE EST PRISONNIER. — ÉNORMITÉ D'UN PAREIL FORFAIT. — CE QU'EST LE PAPE AU POINT DE VUE RELIGIEUX ET SOCIAL. — GARDIEN DE LA VÉRITÉ. — PROTECTEUR DE LA DIGNITÉ HUMAINE, DE LA LIBERTÉ, DE LA SÉCURITÉ, DE LA PROPRIÉTÉ, DE TOUS LES DROITS. ....	21
<b>CHAPITRE V. OÙ EN EST LE PAPE ? .....</b>	<b>26</b>
LE PAPE EST PRISONNIER. — CE QU'EST LE PAPE AU POINT DE VUE POLITIQUE. — LE PLUS LÉGITIME DES SOUVERAINS. -- LE DÉPOUILLER, SACRILÈGE, CRIME DE LÈSE—NATION, LÂCHETÉ. —ATTENTER À SA LIBERTÉ, CRIME DE LÈSE—MAJESTÉ DIVINE. — APPEL À TOUS LES CHÂTIMENTS. --- LE PAPE EST PRISONNIER DE SES PROPRES ENFANTS. — L'EMPRISONNEMENT DE PIE IX, DIFFÉRENT DES AUTRES.....	26
<b>CHAPITRE VI. LE PAPE EST PRISONNIER : À QUI LA FAUTE ? .....</b>	<b>31</b>
LA RÉVOLUTION. — CE QU'ELLE EST SON ORIGINE DANS LE MONDE MODERNE — SON PREMIER AUXILIAIRE : L'ÉDUCATION LITTÉRAIRE ET PHILOSOPHIQUE.....	31
<b>CHAPITRE VII. LE PAPE EST PRISONNIER : A QUI LA FAUTE ? .....</b>	<b>36</b>
LES GOUVERNEMENTS, SOI-DISANT CATHOLIQUES, SECOND AUXILIAIRE DE LA RÉVOLUTION. — LA POLITIQUE SÉPARÉE. — INDIFFÉRENCE ET HOSTILITÉ DE CES GOUVERNEMENTS VIS-À-VIS DE L'EGLISE ET DU PAPE.	

— LEUR HISTOIRE ÉCRITE EN TROIS MOTS : INSULTER, DÉPOUILLER, ENCHAÎNER.....	36
<b>CHAPITRE VIII. LE PAPE EST PRISONNIER : A QUI LA FAUTE ?.....</b>	<b>41</b>
LES GOUVERNEMENTS HÉRÉTIQUES ET SCHISMATIQUES, TROISIÈME AUXILIAIRE DE LA RÉVOLUTION. — COMPLICES DANS LES ATTENTATS CONTRE LE PAPE, — POUR LES NATIONS SÉPARÉES, LE PAPE N'EST PAS SEULEMENT UN SOUVERAIN TEMPOREL, C'EST UN PÈRE. — ELLES LUI DOIVENT LEUR ÊTRE CHRÉTIEN. — PAROLES DE SAINT FRANÇOIS DE SALES.....	41
<b>CHAPITRE IX. LE PAPE EST PRISONNIER : A QUI LA FAUTE ?'.....</b>	<b>46</b>
LE GALLICANISME, QUATRIÈME AUXILIAIRE DE LA RÉVOLUTION. — CE QU'EST LE <i>GALLICANISME</i> . — QUELQUES UNS DE SES ACTES DEPUIS SON ORIGINE. — SA CONDUITE AU CONCILE DU VATICAN. — COMMENT IL A ÉTÉ L'AUXILIAIRE DE LA RÉVOLUTION.....	46
<b>CHAPITRE X. OÙ EN EST ROME ? .....</b>	<b>56</b>
L'ENVAHISSEMENT ACTUEL DE ROME, DIFFÉRENT DES AUTRES, --- DANS SES CARACTÈRES, — DANS SON BUT. — LA POSSESSION DE ROME, IDÉAL DE LA RÉVOLUTION. — PAROLES DU CARDINAL PATRIZZI ET DE PIE IX. — CRI DE GUERRE DES MODERNES PAÏENS : <i>ROME OU LA MORT</i> .....	56
<b>CHAPITRE XI, OÙ EN EST ROME ? .....</b>	<b>62</b>
RÉSUMÉ DES CARACTÈRES DE L'ENVAHISSEMENT ACTUEL DE ROME. — CE QU'IL PRÉSAGE. — RETOUR AU PAGANISME. — VERS LA FIN DES TEMPS, ROME REDEVIENDRA PAÏENNE. — TÉMOIGNAGES DE LA TRADITION. — LETTRE DE PIE IX. ....	62
<b>CHAPITRE XII. OÙ EN EST ROME ?.....</b>	<b>70</b>
COMMENT ROME REDEVIENDRA PAÏENNE. — L'ÉDUCATION. — ANECDOTE. — LA CORRUPTION DES HAUTES CLASSES. — L'ADMIRATION POUR LES ANCIENS ROMAINS.....	70
<b>CHAPITRE XIII. OÙ EN EST LA FRANCE ? .....</b>	<b>75</b>
CAUSE DE SES MALHEURS. — LA BARBARIE INTELLECTUELLE ET MORALE, TOUJOURS SUIVIE DE LA BARBARIE MATÉRIELLE. — EXEMPLE DE ROME ANCIENNE. — EXEMPLE DIFFÉRENT DE L'ESPAGNE. — BARBARES DU DEDANS ET BARBARES DU DEHORS. — LA FRANCE LES CONNAÎT.....	75
<b>CHAPITRE XIV. OÙ EN EST LA FRANCE ?.....</b>	<b>81</b>
PRÉROGATIVES ET BELLES QUALITÉS DE LA FRANCE. — SES GRANDES ŒUVRES — ENTRAÎNÉE DANS L'ERREUR, ELLE FAUSSE SA MISSION. — SA PROPAGANDE ANTICHRÉTIENNE. — LES ORGIES RÉVOLUTIONNAIRES. SES SCANDALES. — AVANT DE COMBATTRE CONTRE LA PRUSSE, ELLE DÉCLARE LA GUERRE À DIEU.....	81

<b>CHAPITRE XV. OÙ EN EST LA FRANCE ?</b> .....	<b>87</b>
A L'HEURE QU'IL EST, LA FRANCE EST EN TRAITEMENT — LA MALADIE. — LE MÉDECIN. — LE REMÈDE. — L'INFIRMIER. — LA VIE OU LA MORT PROPOSÉE À LA FRANCE. — LETTRE DE MÉLANIE. ....	
<b>CHAPITRE XVI. OÙ EN EST LA FRANCE ?</b> .....	<b>95</b>
AVENIR DE LA FRANCE NON CONVERTIE. — LA SOCIALE. — L'ASSEMBLÉE CONSTITUANTE. — LA FORME DE GOUVERNEMENT. — DIFFICULTÉS INEXTRICABLES. — IMPUISSANCE RADICALE DE SAUVER LA FRANCE, PAR LES FORMES GOUVERNEMENTALES. — NE RIEN ATTENDRE DES PUISSANCES NEUTRES, NI DE LA PRUSSE. — UNE CONSTITUTION VRAIMENT CATHOLIQUE ; UNIQUE MOYEN DE SALUT. ....	
<b>CHAPITRE XVII. OÙ EN EST PARIS ?</b> .....	<b>102</b>
PARIS ASSIÉGÉ. — MISÉRICORDE OFFERTE À PARIS. — PÉNITENCE IMPOSÉE. — PARIS CONVERTI, SON AVENIR. — PARIS NON CONVERTI, SON SORT ET LE SORT DE LA FRANCE. ....	
<b>CHAPITRE XVIII. OU EN EST L'EUROPE ?</b> .....	<b>112</b>
SOPHISTIQUEE COMME LA FRANCE, L'EUROPE MODERNE EST RÉSERVÉE AUX MÊMES CHÂTIMENTS. — ELLE REDEVIENT PAÏENNE. — ESSENCE DE L'ANCIEN PAGANISME. — SES CINQ MANIFESTATIONS FONDAMENTALES. — L'ÉMANCIPATION DE LA RAISON. — L'ÉMANCIPATION DE LA CHAIR. — LE CÉSARISME. — LA CIVILISATION MATÉRIELLE. — LA HAINE DU CHRISTIANISME. — L'EUROPE ACTUELLE OFFRE LES MÊMES SYMPTÔMES ET MARCHÉ VERS LE MÊME ABÎME QUI ENGLOUTIT LE MONDE PAÏEN. ....	
<b>CHAPITRE XIX. OÙ EN EST L'EUROPE ?</b> .....	<b>117</b>
LA VIEILLE EUROPE MARCHE A SA FIN. — TROIS ORACLES À CONSULTER : LA PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE ; ELLE MONTRE QUE LES MÊMES PÉCHÉS ATTIRENT LES MÊMES CHÂTIMENTS. — LES FAITS CONTEMPORAINS : DESTRUCTION DE L'ÉQUILIBRE EUROPÉEN. — PRÉPONDÉRANCE DES PEUPLES DU NORD. — LES PRESENTIMENTS DU GÉNIE : PIERRE IER, ROUSSEAU, M. DE BONALD, NAPOLÉON, M. ROHRBACHER, DONOSO CORTÈS. — INSTINCT DES TARTARES. ....	
<b>CHAPITRE XX. OÙ EN EST L'EUROPE ?</b> .....	<b>131</b>
ELLE EST MENACÉE NON-SEULEMENT PAR LES BARBARES DU NORD, MAIS AUSSI PAR LA RÉVOLUTION. — NATURE DE LA RÉVOLUTION. — SON ORIGINE. — SON BUT : DESTRUCTION COMPLÈTE DU CHRISTIANISME. — SES MOYENS. — PAROLES DES RÉVOLUTIONNAIRES. — PAROLES DU CONCILE DE VIENNE. — AVEUX DES RÉVOLUTIONNAIRES. ....	
<b>CHAPITRE XXI. OÙ EN EST L'EUROPE ?</b> .....	<b>139</b>
DESTRUCTION COMPLÈTE DE L'ORDRE SOCIAL, AUTRE BUT DE LA RÉVOLUTION. — PAROLES ET ACTES DES RÉVOLUTIONNAIRES. SENTENCE	

DE MORT CONTRE LE ROI DE NAPLES. — • DESTRUCTION DE LA PROPRIÉTÉ ET DE LA FAMILLE. -- PAROLES DES RÉVOLUTIONNAIRES. — SI LEURS PROJETS SONT À CRAINDRE. ....	139
<b>CHAPITRE XXII. OÙ EN EST L'EUROPE ? .....</b>	<b>144</b>
MOYENS DE LA RÉVOLUTION. — LA PRESSE. — LES CABARETS, — LES THÉÂTRES. — LÉS SOCIÉTÉS SECRÈTES. — L'ÉDUCATION. — TÉMOIGNAGE D'ORSINI. — LES ÉCOLES PROFESSIONNELLES. — LA HAINE DE ROME....	144
<b>CHAPITRE XXIII. OU EN EST LE MONDE ?.....</b>	<b>151</b>
DEUX OPINIONS SUR LA DÉFAITE DE LA RÉVOLUTION. — RAISONS DE CEUX QUI ESPÈRENT : L'ÉCRITURE ; PAROLES D'ISAÏE, DE DAVID, DE NOTRE-SEIGNEUR. — LES FAITS : LE DOGME DE L'IMMACULÉE CONCEPTION ; LE DOGME DE L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE. — LE TRIOMPHE PASSAGER DE LA RÉVOLUTION. — LES NATIONS AURAIENT SAUVÉ SODOME. — LA FOI DES CLASSES POPULAIRES. — LA JEUNESSE DU MONDE. — EXAMEN DE CES DIFFÉRENTS MOTIFS D'ESPÉRANCE. ....	151
<b>CHAPITRE XXIV. OÙ EN EST LE MONDE ? .....</b>	<b>158</b>
SUITE DE L'EXAMEN DES MOTIFS D'ESPÉRANCE. — SI NOTRE SIÈCLE EN VAUT UN AUTRE. — SI TOUS LES SIÈCLES SE RESSEMBLENT. — EXAMEN DE CES PAROLES : <i>TOUTES LES NATIONS SONT GUÉRISSABLES</i> . — DIX JUSTES AURAIENT SAUVÉ SODOME. — LE MOUVEMENT CATHOLIQUE. — CE QU'IL EST EN FRANCE ET AILLEURS.....	158
<b>CHAPITRE XXV. OÙ EN EST LE MONDE ? .....</b>	<b>166</b>
S'IL FAUT ATTENDRE UNE RESTAURATION CATHOLIQUE DE LA VIEILLE EUROPE. — LA JEUNESSE DU MONDE. — UNE TRADITION. — LE RÈGNE ANTICHRÉTIEN. — CE QU'IL FAUT EN PENSER. ....	166
<b>CHAPITRE XXVI. OÙ EN EST LE MONDE ? .....</b>	<b>176</b>
SI DES SIGNES ANNONCERONT LA DÉCADENCE DU MONDE ET SA FIN PROCHAINE. — SI CES SIGNES SERONT RECONNUS, ET PAR QUI ? — DEUX SORTES DE SIGNES : LES UNS AVANT-COUREURS, LES AUTRES CONCOMITANTS. — CINQ SIGNES AVANT-COUREURS, DIVINEMENT ANNONCÉS. — LA CHUTE DE L'EMPIRE DE ROME, OU LA DÉFECTION DES NATIONS. — L'AFFAIBLISSEMENT DE LA FOI. — LE DÉBORDEMENT DE LA VIE MATÉRIELLE. — LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE PAR TOUTE LA TERRE. — LA CONVERSION DES JUIFS. — EXAMEN DU PREMIER SIGNE : LA CHUTE DE L'EMPIRE DE ROME OU L'APOSTASIE DES NATIONS. — EN QUOI ELLE CONSISTE. — OBSTACLE QUI, JUSQU'À NOS JOURS, L'AVAIT EMPÊCHÉ DE PARAÎTRE. — LA CONSERVATION DE L'EMPIRE ROMAIN. — TÉMOIGNAGES DES PÈRES. ....	176



<b>CHAPITRE XXVII. OÙ EN EST LE MONDE ?</b> .....	<b>182</b>
QUEL EST L'EMPIRE ROMAIN DONT IL S'AGIT. — EXISTE-T-IL ENCORE, DANS, LE SENS TEMPOREL ET DANS LE SENS SPIRITUEL ? — POURQUOI EST-IL L'OBSTACLE À LA VENUE DU RÈGNE ANTICHRÉTIEN OU DE L'ANTECHRIST ? — QUEL EMPIRE LE REMPLACERA. ....	
<b>CHAPITRE XXVIII. OÙ EN EST LE MONDE ?</b> .....	<b>189</b>
EXAMEN DU SECOND SIGNE : L'AFFAIBLISSEMENT DE LA FOI. — LA FOI PUBLIQUE OU NATIONALE ET LA FOI PRIVÉE. — OÙ EN EST AUJOURD'HUI LA FOI NATIONALE ? — OÙ EN EST LA FOI PRIVÉE ? — DEUX TÉMOINS : LES FAITS ET LES HOMMES. ....	
<b>CHAPITRE XXIX. OÙ EN EST LE MONDE ?</b> .....	<b>197</b>
EXAMEN DU TROISIÈME SIGNE : LE DÉBORDEMENT DE LA VIE MATÉRIELLE. — TABLEAU DU MATÉRIALISME ET DU SENSUALISME ACTUEL. — LA POLITIQUE. — LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE. — LES ARTS. — L'ÉGOÏSME. — QUATRE SYMPTÔMES DU MATÉRIALISME : L'AVEUGLEMENT DE L'ESPRIT, L'ABAISSEMENT DES CARACTÈRES, LE MÉCONTENTEMENT, LA CRAINTE. ....	
<b>CHAPITRE XXX. OÙ EN EST LE MONDE ?</b> .....	<b>205</b>
EXAMEN DU QUATRIÈME SIGNE : LA PRÉDICATION DE L'ÉVANGILE, PAR TOUTE LA TERRE. — CE QU'ELLE DOIT ÊTRE POUR ÊTRE UN SIGNE DE LA FIN DES TEMPS. — PAROLES DE SUAREZ. — OÙ ELLE EN EST AUJOURD'HUI. — QUATRE PHÉNOMÈNES CONTEMPORAINS : LA DÉCOUVERTE DE PAYS INCONNUS, L'ŒUVRE DE LA PROPAGATION DE LA FOI, LA MULTIPLICATION DES MISSIONNAIRES. — L'APOSTOLAT DE LA FEMME. — MARCHÉ PARALLÈLE DE LA PROPAGATION DE LA FOI ET DE LA CONVERSION DES JUIFS. ....	
<b>CHAPITRE XXXI. OÙ EN EST LE MONDE ?</b> .....	<b>213</b>
EXAMEN DU CINQUIÈME SIGNE : LA CONVERSION DES JUIFS. — L'ÉMANCIPATION DES JUIFS. — LE JUDAÏSME DÉTRUIT COMME SYSTÈME RELIGIEUX. — TROIS CATÉGORIES PARMI LES JUIFS. — CONVERSIONS. — RELIGIEUSES DE NOTRE-DAME DE SION, — LA FORTUNE DES JUIFS ACTUELS. ....	
<b>CHAPITRE XXXII. QUE RESTE-T-IL A FAIRE ?</b> .....	<b>220</b>
RÉSUMÉ DE LA SITUATION. — IMPOSSIBLE À L'HOMME DE SAUVER LE MONDE. — QUATRE DEVOIRS DES HOMMES PRIVÉS : VEILLER, PRIER, AGIR, RÉFORMER.....	
<b>CHAPITRE XXXIII. QUE RESTE-T-IL A FAIRE ?</b> .....	<b>227</b>
QUATRE DEVOIRS DES HOMMES PUBLICS : VEILLER, PRIER, PRIÈRE NATIONALE, SA NÉCESSITÉ.....	

<b>CHAPITRE XXXIV. QUE RESTE-T-IL A FAIRE ? .....</b>	<b>237</b>
RÉFORMER. — L'ÉDUCATION, SURTOUT L'ÉDUCATION DES CLASSES ÉLEVÉES. — LE MAL EST DANS LES ÂMES. — <i>L'INTERNATIONALE</i> . — LE MAL VIENT DE L'ÉDUCATION. — QUI FAIT L'ÉDUCATION DU PEUPLE ? LA BOURGEOISIE. — COMMENT ? — JUSTICE DE DIEU. ....	
<b>CHAPITRE XXXV. QUE RESTE-T-IL A FAIRE ? .....</b>	<b>245</b>
PROGRAMME DE L'INTERNATIONALE. — ACTION SATANIQUE. --- LES CRIMES HÉROÏQUES. — LE SPIRITISME. — TROIS ÉLÉMENTS DE L'INTERNATIONALE. — L'ÉDUCATION DE LA BOURGEOISIE. — QUI LA FAIT ? — LES HOMMES DU PAGANISME.....	
<b>CHAPITRE XXXVI.....</b>	<b>253</b>
UNE SÉANCE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. — MGR PARISIS. — M. CRÉMIEUX. — LE P. GROU. — LE P. POSSEVIN. — NAPOLÉON. — PIE IX. — LE MAL INGUÉRISSABLE DANS LES GÉNÉRATIONS FORMÉES : EN QUEL SENS. — CONCLUSION FORCÉE : RÉFORME RADICALEMENT CHRÉTIENNE DE L'ÉDUCATION.....	